

AUX SOURCES DE LA DIFFÉRENCIATION

SYLVIANE TINEMBART

Adapter l'enseignement à la diversité des élèves est une préoccupation quasiment ancestrale. Cette idée pédagogique prend diverses formes au fil du temps: préceptorat, individualisation, cours facultatifs, pédagogies actives... Aujourd'hui, la différenciation pédagogique s'inspire encore de certains de ces apports.

Nous naissons frères par la nature et devenons distincts par l'éducation.

Eric-Emmanuel Schmitt

Comment en tant qu'enseignante ne pas sourcilier à la lecture de cette introduction du dernier roman d'Eric-Emmanuel Schmitt? L'éducation rendrait-elle différents les individus? Que penser de cette vision différenciatrice de l'éducation alors que les théories pédagogiques sur la différenciation se fondent sur le constat de l'hétérogénéité des élèves? Face à ces diverses questions, il semble opportun de remonter à la source du concept de différenciation pour comprendre la naissance de cette idée pédagogique.

Une notion ancestrale et des appellations multiples pour parler de la gestion de l'hétérogénéité

Même si le terme est né sous la plume de Louis Legrand en 1970, la notion est bien antérieure. La préoccupation d'adapter l'enseignement à la diversité des élèves est quasiment ancestrale. Aujourd'hui, la littérature spécifique utilise moult appellations pour parler de la gestion de l'hétérogénéité des élèves:

- différenciation de l'enseignement (Legrand, 1973; Perrenoud, 1977);
- différenciation de la pédagogie (Aylwin, 1992);
- différenciations pédagogiques (Astolfi, 1992);
- différenciation de l'apprentissage (Caron, 2003);
- pédagogie(s) différenciée(s) (Gillig, 1999; Meirieu, 1987/ 2009; Perrenoud, 2008; Kahn, 2010) etc.

Dans le présent article, nous ne souhaitons pas préciser les différences et similitudes cachées derrière ces vocables, mais nous désirons en percevoir les arcanes.

L'enseignement individuel apparaît dès l'Antiquité sous la forme du préceptorat. Le précepteur est le pédagogue de l'aristocratie, de la noblesse et des fortunés. La tradition préceptorale détermine ainsi deux types d'écoles: l'école des «riches» et l'école des «pauvres». Les précepteurs pratiquent un enseignement individuel et ainsi, une forme spontanée et non théorisée de différenciation. Pour ceux qui ne peuvent s'offrir le luxe de s'attacher cet enseignant, il reste l'école paroissiale ou l'école communale. Pourtant, l'enseignement individuel y domine: à tour de rôle chaque élève se dirige vers l'estrade du maître pour y recevoir sa leçon alors que ses camarades sont livrés à eux-mêmes.

Les médiocres et les autres

Il faut attendre Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719) pour qu'apparaisse l'enseignement simultané. Dans ses Écoles chrétiennes, l'hétérogénéité des élèves se gère grâce aux trois divisions: «la première comprendra les commençants [...], la seconde les médiocres, et la troisième les enfants doués»; l'élève pouvant se trouver dans des divisions différentes selon les matières.

Deux classes d'hommes pour deux niveaux, primaire et secondaire

Des préoccupations égalitaires des Lumières émerge le principe de l'école unifiée. Les Révolutionnaires forts de leurs élans démocratiques souscrivent pleinement à l'idéal de *L'Encyclopédie*. «Devenir plus instruits, afin de devenir meilleurs et plus heureux» (Ferrand & Petit, 2003, p. 62). Les finalités de l'éducation définies par Condorcet traduisent cette foi en la démocratie, seule capable d'assurer le bonheur de tout individu. En 1795, l'enseignement supérieur est restructuré en s'inspirant des idéaux pédagogiques rousseauistes: le principe des cours facultatifs est adopté. Cette mesure, parmi les premiers exemples de différenciation institutionnelle, répond aux besoins d'adapter l'enseignement à la destination sociale et professionnelle des élèves. Les propos tenus par Destutt De Tracy reflètent bien la différenciation institutionnelle telle qu'elle est envisagée à l'aube du XIX^e siècle par la plupart des pays européens: «Les écoles dites primaires et les apprentissages des différents métiers; voilà l'éducation de la classe ouvrière: les écoles centrales et spéciales, voilà celle de la classe savante [...]» (Destutt De Tracy, 1800, p. 5)

Les enseignants primaires et secondaires naissent de cette conviction qu'il y a deux classes d'hommes et que leur formation doit correspondre à leur destinée.

«Doit-on adapter l'enseignement en fonction des destinations sociales et professionnelles des élèves ou de leurs diversités individuelles?»

L'industrialisation de l'Europe au XIX^e siècle requiert une main-d'œuvre qualifiée: les systèmes éducatifs développent alors des filières intermédiaires, à l'instar des classes de primaires

supérieures dans le canton de Vaud créées en 1906. Pourtant dès la fin du 19^e siècle, nombre de pédagogues questionnent les objectifs poursuivis par l'école unique : doit-on adapter l'enseignement en fonction des destinations sociales et professionnelles des élèves ou doit-on adopter des objectifs communs pour tous les élèves en adaptant l'enseignement à leurs diversités individuelles ?

La critique faite aux cours magistraux généralisés dans l'enseignement simultané donne lieu à des expériences pédagogiques dont s'inspire fortement la différenciation actuelle.

De l'individualisation à la différenciation et ses pionniers

Suite à une expérience menée de 1888 à 1894 dans le Colorado, le précurseur Preston W. Search, définit dans *An ideal school* (1901) la première tentative structurée d'individualisation de l'enseignement. Quelques années plus tard, s'inspirant de ce qu'elle a observé lors de son séjour chez Maria Montessori, sa compatriote Helen Parkhurst crée, le *Dalton Laboratory Plan*. Les salles de classes sont transformées en laboratoires qui comportent du matériel éducatif différencié pour travailler toutes les matières. Les élèves munis d'un plan de travail effectuent à leur rythme, seuls ou avec l'aide d'un enseignant, les tâches qui leur sont assignées : les objectifs sont semblables, mais le rythme et le matériel à disposition sont variés.

La journée de l'élève se déroule en quatre temps :

- *Class meeting*, moment de planification et d'explicitation qui a lieu chaque matin en collectif ;
- *Dalton plan*, deux à trois heures durant lesquelles l'élève suit son plan de manière autonome ; des *Special call* (présentation de nouvelles notions) ont ponctuellement lieu en parallèle ;
- *Conference period*, formation de groupes spécialisés pour les élèves qui ont terminé leur plan de travail ;
- *Option*, elles se composent essentiellement d'activités physiques et artistiques.

Frederick Burk, suivi par son collègue Carleton Washburne, crée le mode pédagogique de Winnetka. Reprenant l'idée du plan de travail, ils l'adap-

tent pour le doter d'activités différenciées et l'organisent pour que les élèves diagnostiquent leurs besoins, déterminent les activités nécessaires pour atteindre les objectifs et s'autocontrôlent.

Ovide Decroly, quant à lui, expérimente en Belgique dès 1929, la participation active des enfants dans le choix du programme. Chaque élève propose les sujets qu'il a envie de traiter : la classe les sélectionne et construit un projet collectif. Ce dernier se traduit en plans de travail individuels dans lesquels sont répertoriés les thèmes à traiter, les modalités (recherche, exposés, travail d'équipe...), les initiations et les exercices nécessaires.

En France, Célestin Freinet milite dès 1920 en faveur de la pédagogie active et systématise l'individualisation dans son enseignement. Pour lui, le travail est une valeur indissociable de l'apprentissage ; il est intimement lié aux objectifs à atteindre et à la planification. C'est la raison pour laquelle, les cours sont avant tout basés sur l'expérience individuelle, la coopération et les centres d'intérêts inspirés de la vraie vie (tels que l'imprimerie, la correspondance interscolaire, les textes libres...). Les différents ateliers, les fichiers auto-correctifs et la variété du matériel proposé permettent à l'enfant d'avancer selon ses intérêts, ses talents et son rythme de travail.

« C'est à l'enseignant d'offrir une diversité de façons d'apprendre et de s'autoriser de multiples façons d'enseigner. »

A Genève, Robert Dottrens, s'inspirant des expériences américaines et de l'Education nouvelle, introduit un juste équilibre entre enseignement collectif et individualisation. *L'individualisation de l'enseignement* (1936) décrit une gestion de l'hétérogénéité qui tient compte de la réalité du groupe classe. Une leçon collective introduit les nouvelles notions, puis une évaluation diagnostique détermine si l'élève doit corriger ses erreurs ou approfondir ses connaissances. Le travail individualisé s'effectue à l'aide de fiches de récupération, de fiches de développement et de fiches d'auto-instruction ; certaines sont corrigées par le maître et d'autres par l'élève lui-même.

S'autoriser de multiples façons d'enseigner

La pédagogie différenciée a encore pour principe de « conduire chacun à un but identique pour tous, la pratique de la raison universalisante, mais par des voies qui peuvent être différentes selon les individus » (Khan, 2010, p. 103). C'est donc à l'enseignant d'établir des ponts entre les objectifs d'apprentissage et d'identifier les fondamentaux dans les programmes pour offrir une diversité de façons d'apprendre et s'autoriser de multiples façons d'enseigner. En s'inspirant de la *Loi de variété indispensable requise* de W.R. Ashby en cybernétique, nous osons affirmer que plus les enseignants ont des manières variées d'enseigner, plus les élèves ont des possibilités d'apprendre.

Sylviane Tinembart

Sylviane Tinembart est professeure formatrice HEP.

Bibliographie sur www.hepl.ch/prismes